

# 28 NUMÉROS, toute une histoire

Jacqueline Marsenach fait partie depuis 1996 de l'aventure *Contre Pied*, et, dans ce cadre, s'est particulièrement intéressée à la production et l'analyse des « comptes rendus de pratiques ». Avec le recul de 15 années de travail commun, nous lui avons demandé de porter un regard sur le rapport entre le projet du SNEP et le contenu de la revue.

Le projet « culturel et social » a été défini par Jacques Rouyer au congrès de Montargis en 1995. Il replace la discipline dans les grands problèmes de société, il réaffirme la fonction de l'école et de l'EPS, il porte une EPS citoyenne, résolument critique et créatrice vis à vis de ses références culturelles<sup>1</sup>. Ce projet a été réactivé lors du dernier congrès du SNEP à Guidel en 2011.

**Dans quelle mesure les *Contre Pied* illustrent, alimentent, questionnent le projet culturel et social du SNEP ?**

Jacqueline Marsenach : Répondre à ces questions suppose de problématiser le projet culturel et social. Par exemple, qui dit projet social dit, entre autre, relations avec le politique. Parler de projet culturel impose de clarifier la notion de culture elle-même, qui renvoie fortement dans notre champ à la notion de technique. Enfin le projet concerne également l'équipe EPS dans l'établissement, le sport scolaire, la formation des enseignants<sup>2</sup>. Pour répondre à la question, j'ai sélectionné différentes contributions. Ma sélection est forcément subjective. Le but est de donner à voir un projet culturel et social étoffé de propositions momentanées et de faire prendre conscience de contradictions, de zones d'ombre ou tout simplement de sujets de discussion.

## Quel projet social ?

Les grandes orientations portées se résument ainsi « *l'EPS est une voie originale de réussite scolaire et humaine pour tous les jeunes et contribue à l'existence d'un sport humaniste et émancipateur* », orientations qui appellent la profession à être « *des militants culturels et sociaux pour mettre en œuvre une alternative citoyenne* »<sup>3</sup>.

1 SNEP ; congrès de Montargis.

2 Ces 2 thèmes ne sont pas évoqués ici. Se reporter aux CP qui leur sont consacrés : Etablissement et équipe pédagogique : CP 4, p. 6. CP 8, p.55. CP 17, p. 45. CP 9. CP 12. CP 20.

3 J. Rouyer, CP 1 p.17.

L'objectif des comptes rendus de pratiques est de saisir notamment la créativité des enseignants confrontés aux contraintes de la vie professionnelle et de promouvoir une certaine conception de la politique au jour le jour.

Comment ? La thèse défendue et illustrée dans *Contre Pied* est que parmi les moyens dont disposent les enseignants, les plus déterminants sont les choix pédagogiques et didactiques quotidiens. La tendance à couper le pédagogique des enjeux de société est un leurre.

L'objectif des comptes rendus de pratiques notamment est de saisir la créativité des enseignants confrontés aux contraintes de la vie professionnelle et de promouvoir une certaine conception de la politique au jour le jour.

Un exemple<sup>4</sup> : les enseignants d'un collège tente de répondre aux injonctions officielles de permettre à tous les élèves un accès à une culture diversifiée des APSA et à des apprentissages de haut niveau. Ils prennent à bras le corps le problème des « éternels débutants » et réorganisent l'EPS et sa programmation :

- cycles durant un trimestre : réduction du nombre d'APSA pour prendre le temps de stabiliser les apprentissages,
- détermination de priorités (natation et danse, course d'orientation),
- problème de la cohérence y compris avec l'AS,
- mutualisation des compétences de l'équipe (assurer 48h de danse est problématique pour certains) et organisation d'une co-formation.

4 F. Debouck, CP 21 p. 26.

## Quel projet culturel ?

Les IO de 1967 ont rompu avec « une culture physique générale<sup>5</sup> » pour promouvoir l'appropriation critique de la culture d'une société donnée ; pour nous, les pratiques physiques, sportives et artistiques. Cette orientation ne dispense pas d'une réflexion critique, notamment sur le sport, d'où de nombreuses contributions dans CP autour de la notion de culture scolaire. Qu'entendre par « culture scolaire ? Ou plus simplement : qu'est ce qui vaut la peine d'être enseigné<sup>6</sup> ? M. Develay donne une orientation anthropologique : *à quelles questions fortes une discipline permet de répondre pour aider l'homme à se comprendre, à comprendre les autres et son environnement ?* Question forte, mais qu'il convient d'opérationnaliser.

La notion même d'APSA mérite d'être questionnée<sup>7</sup>. Pourquoi « activités physiques, sportives et artistiques » ? Que sont les activités *physiques* ? Pourquoi pas *techniques* ? Les IO de 67 disaient : « l'EP ne doit pas être confondue avec certains moyens qu'elle utilise : lorsqu'elle se constitue en matière d'enseignement, il y a lieu pour

5 Culture générale qui prétend développer l'homme sans passer par des savoirs spécialisés.

6 Contribution de P. Meirieu et M. Develay. CP 1 p.27 à 32.

7 Sur ce point, la revue CP n'apporte pas, pour l'instant, de réponses directes.



CHRISTIAN COUTURIER

désigner l'ensemble de ces moyens « d'activités physiques et sportives ». Les textes de 1985 précisent que ces dernières, « outre leurs finalités propres visent l'amélioration de la condition physique laquelle peut aussi être obtenue directement par des activités spécifiques telles que musculation, assouplissement, développement des capacités aérobies, etc. »? Cette phrase, passée inaperçue à l'origine, n'a-t-elle pas déclenché le nouveau formalisme auquel on assiste aujourd'hui? Ne faudrait-il pas engager une vraie discussion sur : pourquoi parler d'APSA?

Ce débat doit immédiatement être complété par un autre : qu'apportent les pratiques sportives et artistiques d'irremplaçable et de déterminant dans le cadre éducatif? Nous partageons l'idée qu'elles pourraient être un révélateur des possibilités de création corporelle et d'expérimentation de rapports humains fondés sur le respect mutuel et la solidarité<sup>8</sup>. La réflexion mérite d'être poussée.

Quels critères pour décider qu'une APSA est « digne » d'être enseignée? Les n°1 et 2 de CP débattent largement autour de ce thème à partir de la question : « EPS quelles

références culturelles »<sup>9</sup>? Il ne s'agit pas là de se contenter de répondre : les APSA! Il faut aussi « critérier » les programmations d'établissement : pourquoi telle activité plutôt que telle autre? Faut-il résister ou pas et jusqu'où à l'apparition d'activités nouvelles?

Quelle distance peut prendre la culture scolaire avec ses référents? Simple « copie » ou référence critique pouvant, y compris, aller vers des créations originales susceptibles d'influencer les référents eux-mêmes. Quel rapport des élèves à cette culture? Deux problèmes majeurs sont particulièrement bien illustrés dans CP : une option fondamentale : on ne forme pas les élèves aux activités sportives et artistiques mais ils se forment en se confrontant aux motifs (pourquoi?) et aux modalités (comment?) d'objets construits au cours de l'évolution. Le 2<sup>e</sup> problème, conséquence de cette option, est celui du sens : comment conserver, dès le 1<sup>er</sup> contact, la totalité des problèmes auxquels l'activité a voulu répondre? Peut-on se contenter de dire qu'il faut que les élèves se confrontent dès le début aux règles ou conventions fondamentales de l'activité? Comment tenir compte des évolutions, dans cette perspective?

Quelques exemples répondent en acte à ces questions.

Des visées progressistes : former de manière indissociable des pratiquants lucides, des spectateurs critiques, des citoyens acteurs de leur choix de pratique par la gymnastique<sup>10</sup>.

L'escalade pour de vrai (c'est à dire en gardant le sens) même en petite section de maternelle<sup>11</sup>,

Des compétitions mais des compétitions scolarisées pour mieux apprendre, au cours d'un cycle de HB<sup>12</sup> : équipes hétérogènes, championnat tout au long du cycle, règles avec bonus offensif et bonus défensif, évolution des règles en fonction de l'évolution du niveau des compétences, scores différenciés en fonction du type de but marqué etc.

### Quels rapports EPS, APSA, techniques ?

L'EPS ne peut éluder le problème de la technique. Parce que les APSA sont des activités techniques : « créations reposant sur l'aptitude des hommes à résoudre des problèmes concrets

8 Formulations empruntées à D. Bouthier, A. Durey, revue Impulsion, INRP, 1994.

9 La contribution de J. Rouyer : quel projet culturel et social pour la profession? CP 1.

10 M. Leguérinel, CP 2, p37.

11 L. Deret, CP 18, p41.

12 J. Gout, CP 23, p16.



Si le développement d'une véritable technologie épistémologique, chère à G. Vigarello, reste à souhaiter, on note une évolution intéressante dont *Contre Pied* pourrait rendre compte.

de façon originale<sup>13</sup>; définition que l'on peut compléter en disant que « les techniques sont l'expression de la culture humaine, comme invention répertoriée par les hommes, conservée et modifiée au cours de leur histoire<sup>14</sup> », d'où l'expression « technique culturelle ». Dans notre domaine, il existe certes une véritable littérature technique (cependant inégale) mais elle est rarement centrée sur l'étude de l'activité elle-même. La recherche de résultats immédiats a pu engendrer le technicisme<sup>15</sup>. Si le développement d'une véritable technologie épistémologique, chère à G. Vigarello, reste à souhaiter, on note une évolution intéressante<sup>16</sup> dont *Contre Pied* pourrait rendre compte. Ce serait des outils précieux pour les enseignants tout comme l'histoire de l'enseignement des différentes spécialités qui détermine « à quels problèmes, obstacles, les créations techniques ont voulu répondre<sup>17</sup> ».

13 B. Bouthier, A. Durey : technologie des APS, revue Impulsion, INRP, 1994.

14 Y. Léziart, CP 19, p 17.

15 « Apprentissage des gestes ou d'actions sportives par répétition systématique » Y. Léziart, CP 19, p 22.

16 J.P. De Vincenzi, B. Grosgeorges, N. Raimbault, M. Rat, Basket-ball, Vigot, 2007.

17 Natation : ce qui s'est enseigné, T. Terret, CP 7, p 17.

### Comment s'enseignent les techniques ?

La plupart des comptes-rendus de pratiques parus dans *Contre Pied* répond de façon particulièrement novatrice<sup>18</sup>, illustrant de manière convaincante ce qu'est l'appropriation d'une culture ambitieuse par des élèves actifs et conscients et démontrant aussi la spécificité des apprentissages par l'action. Le 1<sup>er</sup> temps est toujours le bilan de ce que savent déjà faire les élèves (chaque élève) : comportements techniques ou tests de ressources. Ce bilan des *déjà là* des élèves est déterminant même si les critères d'observation mériteraient une explicitation plus fondée. Le 2<sup>e</sup> temps est l'identification du pas en avant c'est-à-dire des problèmes à résoudre. La transformation technique est mise en perspective accompagnée d'une analyse de ce que l'élève doit transformer en profondeur. Des dispositifs ingénieux (incluant le plus souvent une production significative, c'est-à-dire plus performante) concrétisent ce pas en avant pour les élèves. Le 3<sup>e</sup> temps est celui des apprentissages proprement dits dans laquelle les enseignants veillent à l'implication des élèves par des ajustements permanents, veillant à ce « que les élèves regardent leur implication » selon l'expression de l'un des enseignants.

18 Nous nous sommes appuyés particulièrement sur : Y. Humbert, E. Lelevé, CP 19, p 48, T. Garnier, CP 16, p. 38, S. Lepuissant, CP 10, p 12, J.L. Ubaldi, CP 7, p 59.

La dernière phase est une évaluation dans la situation globale : confrontation, démonstration, etc. Cette démarche, rappelle évidemment celle que les tenants des méthodes nouvelles en pédagogie préconisent depuis des décennies et se rapproche de celle de G. Snyders<sup>19</sup>. Elle est ici incarnée en EPS, avec ses spécificités et ses astuces de mise en œuvre et montre que l'apprentissage des techniques à l'école prend en compte forcément les contraintes scolaires : âge des élèves, organisation du temps scolaire, programmes et évaluation.

### Dans quel sens faudrait-il poursuivre ?

Je suis sensible aux évolutions de notre société : mélange des genres sans hiérarchie, métissage, diversité des patrimoines. Comment confronter la culture véhiculée par l'école, posée aujourd'hui comme légitime, à ces caractéristiques nouvelles ? Comment concevoir un projet culturel et social ouvert aux différents patrimoines (le hip-hop, la capoeira par exemple), aux différents âges (le lycée doit-il proposer la même EPS que le collège ?) Comment concilier le rôle forcément normatif de l'école et la diversité ? *Contre Pied* a encore fort à faire ! ♦

Jacqueline Marsenach

19 G. Snyders, j'ai voulu qu'apprendre soit une joie, édition Syllepse, Paris, 2008.